

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Quelques considérations sur la notion de travail
/ G. L

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1978, tome 74, p. 116-119

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Quelques considérations sur la notion de travail

Chaque époque, chaque génération est à la recherche de son mode d'expression. On dirait qu'elle ne trouve son équilibre qu'avec son verbe. Tant que celui-ci n'est pas affirmé de façon claire, la civilisation ne semble pas aboutir et stagne dans des troubles qui contrecarrent son épanouissement.

Depuis deux siècles, l'Occident a particulièrement affaire avec la notion de travail. Les grandes questions posées au début de l'ère industrielle gardent leurs points d'interrogation. La réalité du travail, ses conditionnements variés selon les Etats, ses différentes conceptions théoriques ou idéologiques, cette réalité du travail n'a pas trouvé un assentiment universel. Et comme le temps passe vite, le problème du travail est escamoté par celui du loisir d'importance grandissante.

Lors d'une conférence récente, Madame Jeanne Hersch évoquait ce double problème et, parlant de loisir, elle considérait longuement le problème du travail ! Ce qui est significatif.

Qu'est-ce que le loisir, si le travail n'a pas reçu sa signification ?

L'homme et les machines

On a tendance à minimiser la valeur du travail en prétextant la monotonie imposée par le développement industriel, par toute la machinerie technique, par le fait d'un travail fragmenté. Cette position est dangereuse parce qu'elle est humainement appauvrissante. Elle doit être corrigée par une formation plus importante de l'homme afin

qu'il domine son ouvrage et par une amélioration constante des instruments. L'humanisation exige une amélioration constante des outils et de leurs conditions d'emploi ; d'où un conflit permanent au plan économique : la technique est soumise par sa nature à une évolution constante, inéluctable et onéreuse.

Nécessité d'un espace

Tout le travail humain n'est de loin pas à caractère industriel, surtout pas du type caricatural que l'on en fait. L'expression « place de travail » signifie bien la tendance à la conquête d'un lieu, d'un espace lieu et temps, où le travailleur exerce sa liberté, son indépendance. Cette situation idéale n'est pas acquise, mais elle est exigée avec justice et devrait être réalisée.

Un espace lieu et temps où exercer sa liberté, son indépendance, son esprit de collaboration, mais aussi faire preuve de sa compétence professionnelle, de son intelligence et de sa conscience. Les deux exigences ne peuvent être dissociées sous peine de créer l'injustice.

Compétence

Notre époque d'explosion scolaire, d'instruction développée dans les pays industrialisés, ne supporte plus l'incompétence, l'ignorance, l'improvisation. Elle ne tolère pas l'amateurisme, l'à-peu-près. Elle ne supporte pas la négligence. Il faut le comprendre. L'investissement au niveau de la formation est énorme, et cette formation est sérieuse, qu'il s'agisse d'école professionnelle, secondaire ou supérieure. Les instruments de travail valent souvent des fortunes. Un mauvais travail ou un mauvais emploi du matériel ne sont plus acceptables.

Messages et don du travail

Ces considérations ne sont évidemment pas les plus importantes, car à travers le travail et le produit du travail, c'est toujours l'humain que l'on doit rechercher. C'est toujours l'être humain que l'on tend à

rencontrer, à pressentir. Bien souvent, le plus souvent même, la rencontre ne s'effectue qu'à travers un message : une conférence que l'on entend, le cours d'un professeur, une lecture, une visite chez un médecin, un objet que l'on achète. Ces messages du travail diffusés d'une façon planétaire à l'heure actuelle constituent le plus grand réseau des relations humaines. Ils doivent être considérés avec un certain respect, car ils ne sont pas une chose en soi. Ils sont témoins.

Le petit objet que j'achète, quelqu'un a donné de son temps pour l'imaginer, quelqu'un a donné de son temps pour le fabriquer, le commercialiser et me le vendre. J'achète en réalité le temps de quelqu'un d'autre, le temps qu'il a mis à acquérir son savoir, le temps qu'il a mis à fabriquer ce petit objet. J'achète de son temps, et qu'y a-t-il de plus respectable et de plus précieux qu'un fragment de ce très court temps de la vie ?

La dignité du travail, quel qu'il soit, peut être considérée par rapport à ce facteur temps.

Travailler, c'est toujours donner de son temps. Cela doit être fait et reçu dans une dignité, dans une conscience éclairée qui exclut tout galvaudage.

Il existe une tentation, qui est de croire à la mythologie du travail d'esclave à la chaîne (qui existe encore parfois et doit disparaître) dès que le travail nécessite l'emploi d'une machine. Il s'agit assez souvent d'un refuge conscient ou inconscient destiné à camoufler l'incompétence ou la paresse, car la machine, dans les conditions d'utilisation normale, est un moyen de perfectionnement et de libération.

« Le temps, c'est de l'argent. » Madame Jeanne Hersch veut traduire le « time is money » par « l'argent, c'est du temps ». Du temps que l'on donne et que l'on reçoit, un échange conscient de la valeur humaine la plus sûre et combien précieuse.

Il faudrait accueillir l'objet, le temps d'autrui, avec la sincérité de Ramuz contemplant la radiographie de son bras cassé : « C'est grandeur nature. On voit les os de l'épaule, on voit une partie des côtes. Et on voit autour de l'épaule les muscles qui *tournent* du clair au sombre, et selon

l'épaisseur décroissante des chairs, présentant une image inversée, mais d'une parfaite *ressemblance*.

C'est parce que ces photographies ne prétendent pas à être « artistiques » qu'elles le sont. C'est parce qu'elles ne songent pas à être belles qu'elles sont si belles. » *

La description de l'écrivain permet de dire que la radiographie était un document techniquement parfait. A travers l'honnêteté de l'un on voit l'honnêteté de l'autre et de sa radiographie : une relation humaine exemplaire par un travail bien fait.

G. L

* Ramuz, *Une main*, O. C, XVI, 21.